

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 108 (1967), p. 1-9

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1967__108__1_0

© Société de statistique de Paris, 1967, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE

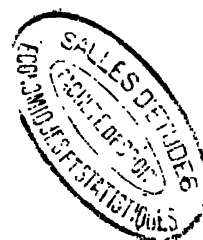
DE PARIS

(RECONNUE ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 19 JUIN 1869)

N°s 1-2-3 — JANVIER - FÉVRIER - MARS 1967

SOMMAIRE

I. — Procès-verbal de la séance du 21 décembre 1966	2
— Procès-verbal de la séance du 18 janvier 1967	5
II. — <i>Communications</i> : Théorie des sondages : quelques problèmes récents par P. THIONET	9
— L'Information Statistique Agricole en France : gageure, acte de foi ou affaire de Gouvernement? par M. THÉODORE	31
III. — Chronique des statistiques bancaires et des questions monétaires par P. CAUBOUÉ	48
IV. — <i>Variété</i> : Les traitements statistiques — Leurs applications aux domaines de la Science et de la Technique en France contemporaine par Ch. PENGLAOU	62
V. — Principaux articles parus dans les publications de l'I.N.S.E.E. (octobre-décembre 1966)	75



I

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1966

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GIBRAT, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 17 heures 30 dans la salle de cinéma de l'ancienne Chambre de Commerce de Paris, par M. GIBRAT, Président.

PROCÈS-VERBAUX DES PRÉCÉDENTES RÉUNIONS

Monsieur le Président met aux voix l'approbation des procès-verbaux des séances des 20 avril, 18 mai et 15 juin 1966 qui ont paru dans le dernier numéro du Journal. Ces procès-verbaux sont adoptés à l'unanimité.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 16 novembre 1966 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE

Monsieur le Président a le très grand regret de faire part du décès de nos Collègues : Monsieur Harold BOAG, actuaire, membre de notre Société depuis 1927.

Monsieur DU CASTEL, ancien élève de l'École Polytechnique, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, Directeur honoraire des Chemins de fer, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre. Membre de notre Société depuis 1925.

Monsieur LASFARGUE, ancien Élève de l'École Polytechnique, assureur-conseil, membre de notre Société depuis 1942.

Monsieur le Président, au nom de tous les Membres de la Société, adresse ses bien vives condoléances aux familles de nos regrettés Collègues.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

Monsieur le Président fait connaître que les demandes de candidature présentées au cours de la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Marc ALEXANDRE, J. C. ANTOINE, M^{me} DE BERTERECHÉ DE MENDITTE, MM. Jacques BERTRAND, Joseph LE BILHAN, Edmond BODIN, Claude BOURILLON, Paul BARAILHE, Jean-Claude BUSSY; Michel CHAUVIN, Jean Claude CANTORNE, Pierre CORNET Roger COSTE, Michel DAUZET, Jean DEJAR-DIN, Jacques Michel DURAND, René FRUIT, Roger GARNIER, Jean GANGLOFF, André GARRI-GOU-LAGRANGE, Jacques GÉRAIS, Alains LE GUEN, Roland GRENAND, Jacques HOUSSIAUX, Tristan HEIM DE BALSAC, Pierre JACQUES, Paul LACOUR, Marc LATIL, Lucien LAUNIAU, Michel LELART, Amédée DE LORGERIL, Louis MALASSIS, Henri MALBEC, René MAILLOT, Robert MAZARS, Henri MAUJOUAN DE GASSET, Jean MEARY, Bernard MOUSSON, Gérard DE NOIRON, Jean PAUTARD, M^{me} Marie Françoise PENE, François POUILLE, Henri ROUX, DE SAINTEMARIE D'AGNEAUX, Erick SCHMILL, Henry SUZANNE, Jacques THIELLAND, Jehan DU TOUR, Gérard DE VERDIÈRE, Paul VIGNES, François VOSS, sont nommés membres titulaires.

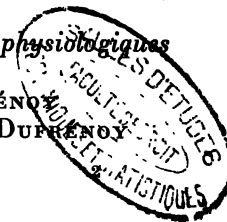
D'autre part, Monsieur le Président a reçu les demandes de candidature suivantes :

- Michel CÉPÈDE, Professeur à l'Institut Agronomique, Président du Comité Interministériel de l'Agriculture et de l'Alimentation, Institut National Agronomique, 16, rue Claude Bernard, Paris (5^e);
 - Roger DUMOULIN, Sous Préfet, Directeur adjoint au Cabinet du Préfet de la Seine, Préfecture de la Seine, Hôtel de Ville, Paris (4^e);
 - André EMAN, Docteur en Droit, Président Directeur Général de la CIPEC 65, avenue Foch, Paris (16^e);
 - Jean-Marc HOLLEAUX, chef adjoint du service financier de la C^{ie} Pechiney 23, rue de Balzac, Paris (16^e);
 - Jean-Pierre JOBARD, Maître de Conférences — agrégé à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Dijon 4, boulevard Gabriel-Péri, 21-Dijon;-
 - Jean-Jacques JUGLAS, Professeur de géographie économique au Conservatoire National des Arts et Métiers, Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, ancien Ministre, 137, rue de la Tour, Paris (16^e);
 - Henri KOCH, Diplômé H. E. C. Licencié en droit DES de droit et d'économie politique — D^{re} des Études Économiques de la Banque de France, 40, rue Jasmin, Paris (16^e);
 - Émile KREIG, Ingénieur E. C. P., 7, rue d'Anjou, Paris (8^e);
 - Jean LÉGER, Chef de travaux des Écoles Nationales Supérieures agronomiques, 4, rue Haroly, 78-Versailles;
 - Raoul MARNATA DE LAMONTA, Directeur à I. B. M., 120, rue d'Assas, Paris (6^e);
 - Jean MASCIARELLI, expert comptable diplômé, Commissaire de Société agréé par la Cour d'Appel, 5, rue Léon-Dierx, Paris (15^e);
 - Yves MALGRAIN, Docteur ès sciences économiques, diplômé de l'École des Sciences politiques, Administrateur au Sénat, 40, avenue Bosquet Paris (7^e);
 - Pierre-Marie PRADEL, Docteur ès sciences économiques, diplômé de l'École des sciences politiques, Maître de Conférences au Centre d'Études supérieures de Banque, 95, boulevard Jean-Jaurès, 94-Fresnes;
 - Pierre PEIGNE, Assistant au Fonds d'orientation et de régularisation des marchés agricoles, 55, rue de l'Assomption, Paris (16^e);
 - Claude RIBOULEAU, Délégué général de la Chambre syndicale des Contreplaqués, Délégué Général de la Fédération européenne des Contreplaqués, Associé gérant du Bureau d'Études Batigez Soc. Civile, 14, avenue de la République, 94-Le Kremlin-Bicêtre;
 - Jacques TENEUR, Maître assistant à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Lille, 607, avenue de la République, 59-Lille;
 - René TOURETTE, Secrétaire Général de la Confédération Nationale du Crédit Mutuel, 8, square des Marguerites, 94-Cretel;
 - Georges ZIMERAY, licencié ès lettres, Docteur en droit, Ancien élève de l'Institut des Études Politiques, Conseiller financier, Membre du Comité exécutif et du Comité Directeur de l'Association Économique européenne, 5, rue François-Ponsard, Paris (16^e); Présentés par Messieurs Penglaou et Brichler.
 - Jean LANOS, licencié ès sciences économiques, chef de service Études Économiques aux Laboratoires Geigy, présenté par MM. Gibrat et Brichler.
- Conformément à l'article 3 des statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine séance.

COMMUNICATIONS DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Monsieur le Secrétaire Général signale qu'il a reçu, pour la Bibliothèque de la Société, les ouvrages suivants :

- *Relations fonctionnelles entre densité de Population et Manifestations physiologiques ou pathologiques*, par J. DUFRÉNOY
- *La notion de « surpopulation » en pathologie comparée*, par J. DUFRÉNOY
- *Les problèmes de la surpopulation — Aperçu historique*, par M. L. DUFRÉNOY



— *Expérimentation au champ sur plantes perennes*, (Adaptation de l'ouvrage de S. C. PEARCE « Field experimentation with fruit trees and other perennial plants »), par M. LEFÈVRE

— *Linear programmings, A management tool* (Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, Droz, Genève), par José SOSA-RODRIGUEZ

ÉLECTIONS

Avant de clore le scrutin pour le renouvellement du Conseil, le Président demande aux membres qui n'ont pas encore voté de déposer leur bulletin dans l'urne. Sont désignés comme scrutateurs MM. THIRY et TCHARKAS.

CONFÉRENCE DE MONSIEUR GISCARD d'ESTAING, ancien Ministre, sur « Mon expérience de la Statistique et des statistiques au Ministère des Finances. »

M. le Président donne ensuite la parole à Monsieur GISCARD d'ESTAING pour le développement de sa communication intitulée « Mon expérience de la Statistique et des statistiques au Ministère des Finances. »

M. le Président adresse toutes ses félicitations au conférencier pour son intéressant exposé dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal, et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. DUMONTIER, ULLMO, GRUSON et VILLE.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS

Monsieur le Président remercie les scrutateurs et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants	235
Suffrages exprimés . . .	233
Majorité absolue	117

Ont obtenu :

M. Daniel DUGUÉ, comme Président pour 1967	231 voix
M. Jean BOURGEOIS-PICHAT, comme Vice-Président pour 1967 1968, 1969	231 voix
M. Alain DE RIEDMATTEN, Trésorier Archiviste pour 1967, 1968, 1969	232 voix
M. Jules DUBOURDIEU, comme membre du Conseil pour 1967 1968, 1969	232 voix
M. Félix ROSENFELD, comme membre du Conseil pour 1967 1968, 1969	231 voix

L'Assemblée salue par ses applaudissements l'élection des nouveaux membres.

En conséquence, le Conseil de la Société sera composé comme suit en 1967 :

Président : M. Daniel DUGUÉ

Vice-présidents : M. Eugène MORICE

M. André VESSEREAU

M. Jean BOURGEOIS-PICHAT

Secrétaire Général : M. Marcel BRICHLER

Trésorier-Archiviste : M. Alain DE RIEDMATTEN.

Membres : Membres de droit : les Présidents et anciens Présidents de la Société

Membres élus : M. Claude GRUSON (pour 1967)

M. Daniel SCHWARTZ (pour 1967)

M. Henri GUITTON (pour 1967 et 1968)

M^{me} Lucienne CAHEN (pour 1967 et 1968)

M. Jules DUBOURDIEU (pour 1967, 1968, 1969)

M. Félix ROSENFELD (pour 1967, 1968, 1969)

La séance est levée à 19 h.

*
*
*

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 JANVIER 1967

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GIBRAT, PRÉSIDENT

La séance est ouverte à 21 h 30 dans les salons de la Maison des Polytechniciens par M. GIBRAT, président sortant, qui prononce l'allocution suivante :

MADAME, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES,

Je dois vous faire part d'abord des principaux faits qui ont marqué l'année écoulée.

Au cours de l'année 1966, 14 membres de notre Société ont disparu :

MM. Henri Estève, Paul Régamey, Fernand Lison, M^{me} Léone Bourdel, MM. Henry Picquet, Alphandery, Francis Auboyneau, Élie Politi, Georges Royot, André Bérard, Harold Boag, du Castel, Pierre Lasfargue, François Chapel.

Si vous le voulez bien, nous aurons une pensée pour eux et renouvellerons nos condoléances à leur famille.

J'ai le plaisir de rappeler que 68 nouveaux membres ont été admis, auxquels on peut ajouter les 19 membres qui ont été présentés le mois dernier.

Un certain nombre de ces admissions résultent de contacts personnels de notre ancien président M. Penglaou que je suis très heureux de féliciter et de remercier.

Notre Société, comme d'habitude, a tenu ses 9 séances mensuelles au cours desquelles ont été présentées les communications suivantes :

- *Les rémunérations des ingénieurs diplômés de 1958 à 1963*, par M. L. CHAUVET.
- *Enquête par sondage sur la structure du troupeau bovin et la mesure de la production laitière*, par M. LENCO.
- *Comparaison des retraites par répartition et par capitalisation : effet des facteurs démographiques*, par M. BOURGEOIS-PICHAT.
- *Table ronde sur l'avenir de l'intelligence artificielle et la puissance créatrice des ordinateurs.*
- *La réévaluation des bilans* par M. LAUZEL.
- *Les variables régionalisées et leur estimation* par M. MATHERON.
- *Étude et prévision des séries chronologiques au moyen de modèles probabilistes*, par M. BACHELET.
- *Théorie des sondages — quelques problèmes récents*, par M. THIONET.
- *Mon expérience de la Statistique et des statistiques au ministère des Finances* par M. GISCARD D'ESTAING.

Je rappelle également que nous avons assisté, le 2 décembre dernier, à la séance inaugurale de la section de Lyon de la Société de Statistique de Paris. Il s'agit de la première section constituée en province, nous pensons que d'autres verront le jour au cours de la présente année.

Il me faut remercier très spécialement notre secrétaire général M. Brichler qui s'est dévoué sans compter pour remplir non seulement ses tâches propres mais aussi celles qui auraient dû être remplies par son président.

Un grand merci aussi à notre trésorier M. de Riedmatten et au personnel du secrétariat. Sans eux notre Société n'aurait pu fonctionner.

Je voudrais enfin saluer très respectueusement le doyen et ancien président M. Fréchet qui a bien voulu nous honorer de sa présence ce soir.

(S'adressant à Monsieur Dugué) :

MON CHER AMI,

Vous allez dans quelques instants prendre la présidence de notre Société, et la tradition exige que votre prédécesseur vous présente, même si cela apparaît parfaitement inutile étant donné votre notoriété.

Ancien élève de l'École normale supérieure, vous avez été doyen de la Faculté des Sciences de Caen dès 1952, vous êtes professeur à la Faculté des Sciences de Paris depuis 1953, et directeur de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris depuis 1961. Le Prix Montyon de Statistique en 1947 et votre élection à l'Institut international de Statistique en 1952 montrent de manière éclatante que vous êtes des nôtres.

Mais ceci n'est que l'aspect extérieur de votre carrière, et il me faut en quelques mots essayer de fixer les aspects essentiels de votre œuvre imposante : près de cent notes et articles et une dizaine d'ouvrages.

Vous avez été amené très vite, par notre maître commun, Georges Darmon, à la statistique théorique par le sujet qu'il vous a suggéré : la justification mathématique des travaux de Sir Ronald Fisher; elle vous a conduit à lier étroitement calcul de probabilités et théorie des fonctions. Continuellement, l'exploration d'un domaine vous a ramené à l'autre, processus qui s'est montré extrêmement fécond. Je ne peux que regretter qu'il me soit impossible d'expliquer ici ce qu'est votre notion de convergence presque complètement sûre, car elle vous a permis de montrer que les résultats obtenus par de très grands mathématiciens comme Borel ou Cantelli sont beaucoup plus étendus que l'énoncé de leurs théorèmes pouvaient le faire prévoir.

Vous avez débuté, m'avez-vous dit un jour, dans la vie mathématique au moment où un grand théorème de calcul des probabilités voyait le jour, celui de Paul Lévy, énonçant que si deux variables aléatoires indépendantes ont une somme normale, elles sont toutes deux normales. Votre démonstration de ce théorème, est d'une particulière élégance, et est devenue classique; elle montre que ce résultat n'est qu'un cas particulier d'un théorème plus général de la théorie des fonctions. Beaucoup de vos travaux sur l'arithmétique des lois de probabilités se rattachent à cet important résultat.

Doivent être aussi particulièrement signalées, vos études de logique mathématique. Vous avez étudié « les affirmations dont la preuve *existe* mais qu'on ne peut donner qu'en un nombre infini d'opérations », ce qui vous a conduit à créer « des énoncés de problèmes dont la solution existe, mais qui peut-être sont à jamais insolubles ». Vous êtes aussi de ceux qui pensent que la notion de rigueur en mathématique est toute relative, car dans toute doctrine mathématique « il existe une infinité d'axiomes informulés ». Quatre directions donc dans votre vie de recherche : statistique, calcul de probabilités, théorie des fonctions, logique des mathématiques, quatre domaines où vous vous êtes montré un maître.

J'ai fait votre connaissance, mon cher Ami, deux fois; la première en 1941, pendant la guerre, par notre malheureux ami commun Étienne Halphen. Dans la clandestinité il désirait voir publier un résultat essentiel qu'il avait obtenu sur un nouveau type de courbes de fréquence, or j'étais à ce moment-là avec Pierre Massé, l'actuel président d'E. D. F., en étroites relations avec Halphen, afin d'approfondir grâce à ses travaux les problèmes statistiques relatifs au débit des rivières, et nous avons beaucoup apprécié que vous acceptiez de servir de support à ses publications.

La deuxième fois, il y a quelques années, je m'étais rendu un peu par hasard à une conférence de vous sur les carrés latins et les plans d'expérience; votre humour, votre facilité extraordinaire d'exposition, votre talent exceptionnel de conférencier ont été si étonnants que depuis ce moment, tel le bon Lafontaine avec Baruch, j'ai répété mille fois : « Avez-vous entendu Dugue sur les carrés latins? »

Vous êtes de plus, cher Ami, un homme bienveillant, indulgent et souriant. Tant de qualités d'esprit et de cœur expliquent combien nos collègues sont heureux que vous ayez accepté de prendre la présidence de notre Société.

INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1967 ET DU BUREAU — DISCOURS DE M. DANIEL DUGUÉ

Le président sortant transmet ses pouvoirs à M. Daniel Dugué qui prononce le discours suivant :

MON CHER PRÉSIDENT, MON CHER MAÎTRE, MES CHERS COLLÈGUES,

J'ai peine à me reconnaître dans le tableau que l'on vient de faire de ma personne. Dans des traits si flatteurs vous saurez déceler tout l'apport de l'indulgence et de l'amitié.

Au terme de sept années de présence à votre bureau que j'achève maintenant en entamant les douze mois de présidence, vous trouverez normal que j'adresse tout d'abord l'expression de ma gratitude à mes électeurs et à la très chère mémoire de deux de mes prédécesseurs qui ont guidé votre choix.

Tout d'abord M. Edgar Baticle qui a bien voulu mentionner mon nom dans les discussions précédant l'élaboration de la liste qui vous est soumise tous les ans par le Conseil et qu'avec une affectueuse confiance vous avez bien voulu ratifier à une quasi-unanimité que bien des régimes totalitaires envieraient à cette Société produit du libéralisme politique et économique. M. Baticle a longtemps été l'auditeur fidèle du séminaire que je dirige à la Sorbonne. Comme vous, je garde l'aimable souvenir de cet homme modeste dont les pertinentes réflexions animaient souvent les discussions qui suivaient les exposés.

Et puis il y a un nom que vous attendez évidemment : celui de mon maître qui fut celui de beaucoup d'entre vous : le professeur Georges Darmois. C'est avec son parrainage et celui d'Alfred Barriol que vous avez bien voulu m'admettre sans difficulté en 1936. Tout le monde ici conserve le souvenir de sa haute valeur scientifique, internationalement reconnue, de son autorité amène, de sa gentillesse.

Pourquoi à cette date vous ai-je demandé de m'accueillir? Longtemps avant qu'on ne parle, comme on le fait maintenant tous les jours, des rapports Industrie-Université, j'avais senti dans quel isolement se trouvaient, bien souvent d'ailleurs par leur faute, les universitaires. L'idée de travailler sur un sujet scientifique qui n'aurait d'intérêt que pour moi-même et quelques spécialistes ne me souriait guère. J'ai trouvé chez nous une atmosphère scientifique et désintéressée (ce sont, à mon avis, les deux points les plus délicats à établir et les plus difficiles à maintenir de l'accord Université-Industrie auquel je viens de faire allusion), cette fenêtre de la tour d'ivoire, cette échappée sur l'extérieur vers laquelle je dirigeais mes pas de débutant.

Je me rappelle avec plaisir les dîners dans la salle des Sociétés savantes : c'est là, mon cher Président, que nous nous sommes pour la première fois rencontrés : je vous ai parlé des inégalités économiques et de l'intérêt du mode (je ne dis pas de la mode) pour l'approvisionnement des marchands de chaussures et vous m'avez parlé d'amis communs. Entre la rue d'Ulm et la rue Descartes, il y a bien des sujets de conversation.

Qu'avez-vous voulu élire en me choisissant pour diriger les neuf réunions de l'année 1967 : un représentant, je pense, de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris dont tous les directeurs : MM. Lucien March, Michel Huber et Georges Darmois ont été nos présidents, sûrement aussi un professeur à la Sorbonne. Et je dois avouer que je suis terriblement intimidé quand je mesure que dans cette ligne mon nom s'inscrit à la suite de mes maîtres Émile Borel, Georges Darmois et Maurice Fréchet que nous avons la grande joie d'avoir parmi nous ce soir.

Mon cher Maître, comme je suis touché de vous voir parmi nous ce soir. Vous me permettez d'évoquer les nombreuses fois où à l'étranger dans des congrès je vous ai vu diriger la délégation française : Rome, Rio, Tokio, et nos rencontres à Londres où vous présentiez un mémoire mathématique à un congrès espérantiste alors que Sir Ronald Fisher avait bien voulu pour un an m'associer comme chercheur au Galton Laboratory.

Les liens entre la Société de Statistique de Paris et l'Institut de Statistique ont toujours été très étroits. Vous avez conservé le souvenir de la présidence récente de mon ami Pierre Delaporte qui, à ses très lourdes charges de directeur d'une Compagnie d'assurance, veut bien ajouter celle de diriger avec moi l'Institut et d'y enseigner.

J'ose à peine ajouter que sur la liste des présidents futurs qui vous seront présentés dans un proche avenir figurent MM. Morice et Vessereau qui ont un très grand rôle dans la marche de cette maison. Je craindrais de susciter en vous l'inquiétude de voir l'Institut coloniser, si vous me permettez ce terme périmé, la Société et je redouterais de vous voir détruire la touchante unanimité dont je viens de parler il y a quelques minutes.

Comment aussi ne pas saluer le nom de notre collègue M. Bunle, également ancien président et qui, après avoir de longues années enseigné parmi nous la démographie, veut bien représenter la Société de Statistique de Paris au Conseil d'administration de l'Institut.

J'ajoute que j'apprécie tout particulièrement l'honneur que vous me faites au moment où la Statistique reçoit une promotion universitaire considérable puisque dès maintenant des éléments de cette science figurent dans les programmes de tous les certificats de premier cycle et que la nouvelle réforme a créé un important certificat d'algèbre et de statistique dans le cadre de la maîtrise des mathématiques applications fondamentales. L'algèbre est fort judicieusement associé ainsi à la Statistique : vous connaissez son rôle éminent dans le plan d'expériences. Depuis quelques années un retour sur les problèmes combinatoires a encore accru son importance.

A ce sujet je voudrais rappeler qu'un statisticien, étant par destination première un observateur de ce qui existe, n'est intéressé que par les ensembles finis de résultats. L'infini n'est pour lui qu'un moyen d'approche, souvent indispensable, du fini. C'est dire l'importance des structures finies (en particulier du corps de Galois) dans le programme d'algèbre et statistique.

Mon cher Président, vous avez achevé votre mandat sur un feu d'artifice. Je veux parler de cette séance du 21 décembre au cours de laquelle nous avons entendu le brillant exposé de M. Valéry Giscard d'Estaing. J'ai été fort heureux de connaître l'excellente opinion de notre ancien ministre des Finances et des Affaires économiques sur le rôle et l'intérêt de la statistique dans le département dont il a été titulaire, d'autant plus heureux que j'avais conservé le souvenir d'un discours académique de son père, M. Edmond Giscard d'Estaing où un avis plutôt sévère était formulé sur le rôle de cette utilité.

J'ai en particulier retenu deux points qui me paraissent fort importants et sur lesquels je voudrais brièvement revenir. Le premier concerne la nécessité d'une déontologie du métier de statisticien. Devant l'expansion actuelle de la statistique, expansion dont nous serions les derniers à nous plaindre, devant sa commercialisation et les graves questions d'ordre moral qui en découlent,



je crois qu'il est indispensable de fixer les règles et les traditions de notre profession. Il me semble aller de soi que, si un ordre et un conseil de l'ordre devaient se créer, notre Société devrait s'attacher à apporter à leur fonctionnement l'expérience de plus d'un siècle d'existence. Ainsi c'est d'un organisme de ce genre que relèveraient des problèmes analogues à celui qu'a eu à résoudre Gosset, quand une société industrielle lui a imposé de signer du pseudonyme de Student des travaux scientifiques totalement étrangers à son activité quotidienne.

Le deuxième point sur lequel je m'accorde avec M. Valéry Giscard d'Estaing est celui de la création d'un corps de statisticiens indépendant du gouvernement. J'appartiens pour ma part comme professeur à la Sorbonne au troisième pouvoir, le pouvoir judiciaire. C'est un fait peu connu : Napoléon qui désirait voir la France disposer d'un corps de juges en matières de diplômes et de titres universitaires (un examen est en fait un jugement) a donné à l'Université le statut d'inamovibilité et d'indépendance absolue (en particulier en ce qui concerne les nominations et l'avancement) vis-à-vis du pouvoir qui est celui de la magistrature assise. C'est un très grand privilège qui depuis le début du XIX^e siècle a été respecté à de rarissimes exceptions près, par tous les régimes. Peu de nos collègues en mesurent l'importance. Il me paraît indispensable qu'une partie au moins du corps des statisticiens ait le même statut.

Parmi les statisticiens qui sont au service de la Nation on peut distinguer ceux qui ont à préparer l'action du gouvernement les planificateurs et ceux qui ont à juger par des calculs d'indices l'action de ce gouvernement. Si les premiers me semblent avoir le rôle du parquet dans le fonctionnement de la justice et peuvent, et même doivent, recevoir des ordres du pouvoir, les seconds — et plusieurs pays étrangers nous en donnent l'exemple — devraient être totalement indépendants du gouvernement comme les magistrats du siège.

Le passage d'un corps à l'autre ne ferait d'ailleurs aucune difficulté : un avocat général peut devenir conseiller à la Cour et réciproquement.

Voilà, au seuil des douze mois de responsabilité rendue très légère par l'aide que traditionnellement le président reçoit du secrétaire général, lui aussi heureusement inamovible, les quelques réflexions que je voulais vous communiquer.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE PRÉCÉDENTE

L'approbation du procès-verbal de la séance du 21 décembre 1966 est ajournée jusqu'à sa publication dans le Journal.

NÉCROLOGIE

Le président a le très grand regret de faire part du décès de nos collègues :

— M. François CHAPEL, directeur de la Propriété industrielle, des Chambres de Commerce et d'Industrie et de l'Artisanat au ministère de l'Industrie. M. Chapel est décédé subitement le 1^{er} décembre 1966. Il s'était d'abord occupé de statistiques au ministère de la Production industrielle puis s'était intéressé à la productivité. Il avait été nommé rapporteur général des industries de Transformation auprès du Commissariat au Plan, poste dans lequel il déploya une très grande activité. Il avait été placé récemment à la tête d'une direction importante au ministère de l'Industrie et du Commerce. Il était officier de la Légion d'honneur et membre de notre Société depuis 1942.

— M. Roger COLLON, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1914-1918, président-directeur général de la C^{ie} havraise de Réassurances, représentait cette Compagnie auprès de notre Société.

M. le Président, au nom de tous les membres de la Société, adresse ses biens vives condoléances aux familles de nos regrettés collègues.

DISTINCTIONS

M. le Président est heureux d'annoncer les promotions et nominations suivantes :

— M. Charles MIGNET, directeur régional de l'I. N. S. E. E. Orléans, nommé chevalier de la Légion d'honneur;

— M. Jean FOURASTIÉ, ancien président de la Société de Statistique de Paris, professeur au Conservatoire des arts et métiers, nommé commandeur de l'Ordre national du Mérite;

— M. ULLMO, maître de conférences, examinateur à l'École polytechnique, nommé commandeur de l'Ordre national du Mérite.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES

M. le Président fait connaître que les demandes de candidatures présentées au cours de la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. :

Michel CEPÈDE	Roger DUMOULIN	André EMAN
Jean-Marc HOLLEAUX	Jean-Pierre JOBARD	Jean-Jacques JUGLAS
Henri KOCH	Émile KRIEG	Jean LANOS
Jean LÉGER	Raoul MARNATA DE LAMONTA	
Jean MASCIARELLI	Yves MALGRAIN	Pierre Marie PRADEL
Pierre PEIGNE	Claude RIBOULEAU	Jacques TENEUR
René TOURETTE	Georges ZIMERAY	

sont nommés membres titulaires.

D'autre part, la Société a reçu les demandes de candidatures suivantes :

— M. Jacques ARNAL, docteur ès sciences économiques, directeur au Crédit agricole du Morbihan, boulevard de la Paix, 56— Vannes, présenté par MM. Penglaou et Brichler.

— M. Vahaku GARABEDIAN, ingénieur-chercheur à l'Électricité de France, 86, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris-10^e, présenté par MM. P. Lelièvre et D. Carton;

— M. HEMARDINQUER, professeur d'histoire, chef de travaux à l'École pratique des Hautes Études, 10 avenue de Salonique, Paris-17^e, présenté par MM. Penglaou et Brichler;

— M. Jacques PETIT, ingénieur agronome, 13, rue Traversière, Boulogne-Billancourt, présenté par MM. Penglaou et Brichler;

— M. Alain REDON, expert comptable, 56, rue de Clichy, Paris-9^e, présenté par MM. Penglaou et Brichler.

Conformément à l'article 3 des statuts, il sera procédé à l'élection de ces membres lors de la prochaine séance.

COMMUNICATION DE M. DEPOID « LES COURANTS DU TRAFIC AUTOMOBILE EN FRANCE »

M. le Président donne ensuite la parole à M. Pierre DEPOID pour le développement de sa communication intitulée « Les courants du trafic automobile en France ».

Le président adresse toutes ses félicitations au conférencier pour son intéressant exposé dont le texte sera inséré dans le prochain numéro du Journal et ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. FOURASTIÉ, NAHON, ANTOINE, DELAPORTE, GIBRAT, HEIM DE BALZAC, GUITTON, BRICHLER, DUBOIS DE MONTREYNAUD.

La séance est levée à 23 h.